

Inspirations: English, French *and* Polish Cultures

EDITED BY Dorota Guzowska
and Małgorzata Kamecka



Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
Białystok 2011

Recenzenci:

dr hab. Lucyna Aleksandrowicz-Pędich, prof. WSPS
prof. dr hab. Henryk Chudak
prof. dr hab. Teresa Giermak-Zielińska

Opracowanie graficzne:

Mieczysław Rabczko

Redakcja:

Zespół

Korekta:

Zespół

Redakcja techniczna i skład:

Bartosz Kozłowski

© Copyright by Uniwersytet w Białymstoku, Białystok 2011

Wydanie publikacji sfinansowano ze środków
Wydziału Filologicznego Uniwersytetu w Białymstoku
przy wsparciu finansowym Ambasady Francji w Polsce

Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
15-097 Białystok, ul. M. Skłodowskiej-Curie 14, (85) 745 71 20
<http://wydawnictwo.uwb.edu.pl> e-mail: ac-dw@uwb.edu.pl

ISBN 978-83-7431-284-4

Druk i oprawa: QUICK-DRUK, s.c., Łódź

Contents

Preface.....	9
 ♦ IDEAS ♦ 	
Bernadetta Puchalska-Dąbrowska British Catholic martyrs of the 16 th and 17 th centuries in old Polish literature.....	15
Monika Malinowska <i>Le Cid</i> – projection idéale de Jean «Sobiepan» Zamoyski en vue d’une propagande politique	25
Irena Szczepankowska Les liens entre le discours constitutionnel polonais, français et américain au XVIII ^e siècle	35
Łukasz Szkopiński <i>Alexis, ou la Maisonnette dans les bois</i> de F. G. Ducray-Duminil : une possible source d’inspiration pour A. Radcliffe et son <i>Roman de la Forêt</i> ?.....	53
Stefan Kubiak The idea of Chinese garden in Polish literature through foreign literatures: <i>Of the art of laying out gardens among the Chinese</i> by William Chambers as an afterword to <i>Les Jardins</i> by Jacques Delille in Franciszek Karpiński’s translation.....	67
Małgorzata Sokołowicz L’amour romantique dans la biographie du héros romantique (Byron – Słowacki – Musset)	81
Corinne Fournier Kiss Eliza Orzeszkowa : une George Sand polonaise ?	93

Dorota Guzowska
Philippe Ariès' theory on parental indifference and its reception
in Polish historiography..... 103

Marcin Przepierowski
Attentat d' Amélie Nothomb – un attentat contre Quo Vadis ?
de Henryk Sienkiewicz ?..... 119

Jolanta Zając
Conceptualiser la notion de l'évaluation : points de vue
français et polonais à l'époque post-communicative 131

◆ FORMS ◆

Krzysztof Bogacki
Quelques remarques sur les relations tumultueuses entre
le français et l'anglais 145

Małgorzata Urban
Word-formation adaptation of Anglicisms in colloquial Polish 161

Agata Rozumko
The mutual stereotypes of English, French and Polish people
in their proverbs 171

Joanna Cholewa
L'image de l'Anglais dans la langue française 185

Nadzieja Monachowicz
Metaphor as the process of translation and in the process
of translation: metaphorical conceptions of *self* in the sonnets
by William Shakespeare and in their Polish translations 195

Joanna Pietrzak-Thébault
« La langue française est pour moi comme une chaîne... » 211

◆ IMAGES ◆

Iwona Kulesza-Woroniecka
The English and the French in 18th-century Białystok 227

Katarzyna Puzio
Ossian, Scott and Shakespeare. Literary inspirations
in the Polish descriptions of journeys to the British Isles in the 1820s 243

Joanna Dybiec-Gajer Touring France with Mark Twain's <i>Innocents Abroad</i> and its Polish translation.....	259
Izabella Zatorska De la Réunion à la Plaine : le 'roman colonial' de Marius et Ary Leblond dans <i>La Pologne vivante</i> (1910)	279
Joanna Złotkiewicz-Kłębukowska Laurence Alma Tadema – thinking of Poland, 1914–1918.....	299
Małgorzata Nossowska Fascinations polonaises dans l'œuvre de Rosa Bailly ou comment faire connaître et aimer la Pologne en France	307
Jacek Partyka The critical reception of Jerzy Kosiński's <i>The Painted Bird</i> in Poland and in the United States	323
Anna Maria Tomczak “A heavenly place, even though it is Frogland”: Provence in Iris Murdoch's novel <i>Nuns and Soldiers</i>	335
Małgorzata Kamecka Les Anglais n'aiment-ils vraiment pas les Français?.....	351
Barbara Głowacka Les Français du bord de la Vistule – regards croisés.....	365
Joanna Auron-Górska On inspiration: Poland and four French photographers.....	381
Zdzisław Głębocki <i>Polonia and other fables</i> : Allan Sekula in search of identity/Polishness	395

Małgorzata Kamecka
Uniwersytet w Białymstoku
m.kamecka@uwb.edu.pl

Les Anglais n'aiment-ils vraiment pas les Français ?

Introduction

Aujourd'hui, percevoir les représentants des différents groupes ethniques reste l'une des préoccupations importantes des sciences humaines et sociales. « L'anthropologie et la sociologie contemporaine se proposent d'analyser – remarque Zbigniew Bokszański – comment l'image d'un groupe et de chacun de ses membres se reflète dans la conscience des membres d'un autre groupe. Étudier cette image et le mécanisme de son apparition contribue à la compréhension des relations entre les groupes et les individus » (BOKSZAŃSKI 2001 : 5). Il arrive souvent que les images intellectuelles simplifiées, celles appartenant au bagage mental des individus, déterminent la façon dont ceux-ci entretiennent des rapports avec d'autres nations. Les stéréotypes nationaux et ethniques servent à reconnaître les comportements psychologiques et sociaux et deviennent ainsi la source de nombreux phénomènes dans le domaine des relations internationales (SCHAFF : 1981). En pénétrant largement les groupes sociaux par l'intermédiaire des médias, de la littérature ou du cinéma, les stéréotypes exercent une profonde influence, non seulement sur la formation des opinions sur son propre groupe, mais aussi sur la perception des groupes étrangers, plus particulièrement les groupes voisins (KOLARSKA-BOBIŃSKA / FAŁKOWSKI 2008 : 7-13). Selon les sociologues, tout cela mène inévitablement à l'apparition subjective « des images dans les esprits » des gens, celles-ci déterminent d'emblée la manière de percevoir le phénomène. Les stéréotypes nationaux ne dépendent pas, dans une large mesure, des expériences individuelles. Il vaudrait mieux chercher les déterminants des stéréotypes dans les aspects sociaux, écono-

miques et, en particulier, historiques et culturels, comme c'est le cas des relations bilatérales entre la France et la Grande-Bretagne.

L'idée d'aborder la problématique vint au moment de la lecture d'un article publié il y a plus d'une dizaine d'années dans le populaire hebdomadaire *Le Point*. L'analyse du texte, sorti de la plume d'Émilie Lanez, fut le point de départ des réflexions ci-dessous (LANEZ 1999). Le titre annonce déjà une thèse très provocante formulée par l'auteure ; le voici : *Pourquoi les Anglais aiment la France mais... détestent les Français ?* Dans la première partie de mon étude, je me proposerai de suivre le raisonnement d'Émilie Lanez, de le commenter et d'observer quelles sont les raisons de cet état de choses. D'où vient cette inimitié, d'ailleurs réciproque, que l'auteure exprime explicitement dans la première phrase de l'article ? Dans la seconde, l'objectif que je me fixerai sera de savoir si tous les Anglais, ou les Anglo-Saxons, devraient être traités de la même façon.

Quels sont les principaux points de différences ?

Il est bien connu, depuis des siècles, que les deux nations ne se privent pas d'épithètes, plus ou moins truculents. Les années de voisinage – tourmentées ou au mieux froides – donnèrent naissance à une perception réciproque, parfois dépourvue de sympathie. Le drame de Shakespeare *Henri IV* présente une image peu positive des Français, en qualifiant cette nation d'arrogante et lascive, capricieuse et peu stable (LANEZ 1999). L'image littéraire ne diffère pas de l'opinion populaire ; les Français vus par les Anglais sont bavards et prétentieux, ils ne prennent pas soin de leur hygiène, en plus, ils sentent l'ail. Nous recevons ainsi le portrait, peu flatteur d'une nation malhonnête, corrompue mais persuadée de sa propre perfection et supériorité (YAPP / SYRETT 2003 : 5). Émilie Lanez mentionne le cas de Malcolm Scott, professeur de littérature française à l'université de St.Andrews, en Écosse, qui, évoquant les souvenirs de son enfance, se rappelait que « lorsque sa mère répugnait à effectuer un ménage ingrat, celle-ci avait coutume de dire : Puisqu'il faut le faire, j'irai donc en France » (LANEZ 1999)¹. Certes, les Français ne restent pas passifs et rendent la pareille aux insulaires : en commençant par le mépris de l'art culinaire anglais, en passant par les moqueries causées par les grossièretés des Anglais à l'égard des femmes, en terminant par leur savoir-vivre imparfait : les Anglais ne savent pas mener une conver-

1 Sur la nature des stéréotypes véhiculée par la langue voir l'article de Joanna Cholewa, *L'image de l'Anglais dans la langue française*.

sation (DANINOS 1954 : 69 ; CLARKE 2008 : 71-97). D'où vient tant d'antipathie et de critiques ? D'où viennent tant de mauvais sentiments ?

D'après Émilie Lanez, c'est dans le passé qu'il faudrait chercher la première explication. Et apparemment, elle ne se trompe pas. Si l'on veut étudier l'histoire, on s'aperçoit que celle-ci est « le champs idéal pour mettre en valeur les heurts et les oppositions entre les deux peuples » (...) (LOMBARTEIX 2008 : 79). Depuis plus de dix siècles, l'histoire des deux nations est commune, leurs destins se croisent et, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, sont marqués par des guerres et des conflits les opposant. Leur liste comporte plusieurs événements notoires. Tout d'abord, la destructrice Guerre de Cent ans, lorsque la nation, unifiée, se mobilisa pour faire face à l'envahisseur anglais, puis, la mort en martyre de Jeanne d'Arc (pourtant, les Français font semblant d'oublier qu'ils l'ont, eux-mêmes, livrée à l'ennemi), la Guerre de Sept ans, celle de Trente ans, la coalition anti-révolutionnaire, enfin les guerres napoléoniennes : de la bataille de Trafalgar à celle de Waterloo... (BASZKIEWICZ 1995). C'est avec les événements tragiques et traumatisants du XX^e siècle que vinrent l'apaisement relatif et la collaboration. Cependant des tensions et des rivalités dans les rapports bilatéraux se firent sentir après la Seconde Guerre mondiale. Le but suprême de la politique menée par le président Charles de Gaulle dans le cadre de *la grandeur de la France* fut la diminution de la position de la Grande-Bretagne sur le continent européen, entre autres, par le blocage, plutôt efficace, de l'entrée de ce pays dans les structures de la Communauté Économique Européenne (PROST 1997 : 152). Il conviendrait de reconnaître qu'aujourd'hui encore, les priorités de la politique étrangère française se concentrent beaucoup plus sur le resserrement des liens avec l'Allemagne ou les États-Unis que sur la réalisation d'une politique commune avec Londres².

La question que l'auteure de l'article se pose est de savoir si l'origine de l'antipathie anglaise envers les Français réside à juste titre dans le passé, dans l'Histoire commune et elle constate qu'une telle explication serait infondée. Les Anglais qui viennent en France ne cherchent plus les querelles territoriales, ils n'éprouvent aucun sentiment de revanche, comme cela fut le cas de leurs ancêtres durant le conflit de la Guerre de Cent ans. Tout en reconnaissant l'importance de l'héritage historique, il convient de se rendre

2 http://www.stosunkimiedzynarodowe.info/artukul,895,Francusko-brytyjska_wspolpraca_w_dziedzinie_obrony

compte de la standardisation des sociétés européennes³ dont parle, entre autres, Pierre-Olivier Lombarteix :

Les relations franco-anglaises s'inscrivent donc dans un cadre fortement marqué par l'héritage séculaire de tensions et de conflits, dont on aime à rappeler régulièrement les faits majeurs (...). Cela a eu pour conséquence de générer côté français des sentiments diffus, mêlant animosité voire haine mais aussi suscitant une certaine fascination et attirance devant tant de détermination et de succès. Les sentiments d'anglophobie et de francophobie semblent également s'être atténués dans le cadre plus globale d'une certaine homogénéisation et standardisation des modes de vie des pays industrialisés et occidentaux.

(LOMBARTEIX 2008 : 169)

Selon la deuxième thèse avancée dans l'article, on pourrait expliquer l'aversion envers les Français par la situation géographique de l'île. Pour l'écrivain Julian Barnes, d'ailleurs francophile forcené, il serait difficile de rejeter l'idée d'isolationnisme, surtout que la France est le seul pays voisin de la Grande-Bretagne : « Les îles Britanniques sont entourées de Français et de phoques. Les Anglais, lorsqu'ils voulurent sortir, eurent devant eux ce choix » (LANEZ 1999). Rien d'étonnant alors qu'aux yeux des Anglais, les Français cumulent tous les attributs des étrangers et par conséquent, ils génèrent chez eux le sentiment de xénophobie, car les étrangers par excellence, les Français représentent l'archétype de *l'Autre*. Par ailleurs, l'impression d'étrangeté trouve son fondement dans la dichotomie à caractère religieux - anglicanisme et catholicisme - et politique - monarchie et république (issue du régicide). À lire, par exemple, les récits de voyageurs anglais du XVIII^e siècle, on est surpris du degré de criticisme et de l'intensité de perception négative de la réalité observée en France, ce qui pourrait s'expliquer par la conviction répandue à l'époque que seuls les éléments connus, familiers, du pays fussent les meilleurs. Certes, il arrivait que les voyageurs se pâmassent d'admiration à la vue des belles résidences et de la finesse de l'architecture française, il n'en reste pas moins que l'image de la nation étrangère se construisait principalement sur la crainte de *l'Inconnu* et de *l'Autre*. Cette image, fort imprégnée de peur, fut en même temps teintée de sentiment de supériorité et de curiosité. Même si limités à un cercle de lecteurs assez res-

3 En s'exprimant sur identités culturelles des sociétés européennes, Michel Wieviorka, lui aussi, insiste sur le rôle de la mondialisation (WIEVIORKA 2009 : 307).

treint, ces récits eurent leur rôle dans la création des images, simplifiées et incomplètes, de la nation française⁴.

S'il s'agit de l'image de la France en Angleterre, dès le début du XX^e siècle, celle-ci se forma à partir des récits des soldats participants à la Grande Guerre dont les événements se déroulèrent, en majeure partie, sur le territoire des Français. Une fois le conflit terminé, les Anglais, rentrés chez eux, racontèrent volontiers des histoires pleines de descriptions suggestives : des maisons dépourvues de salles de bains, de l'état de l'hygiène abominable, des rats et des insectes. Suite aux souvenirs atroces de la guerre, une image plutôt négative de la France se répandit dans la société anglaise ; image qui perdura pendant de longues années sans qu'on ne prenne conscience des deux facteurs capitaux. Premièrement, tout conflit militaire constitue un choc pour les populations, surtout celles sur le territoire desquelles la guerre dure. La France fut le pays qui souffrit le plus et assumait le poids de la Première Guerre mondiale. Le deuxième facteur à ne pas négliger réside dans le niveau de développement des deux pays au début du XX^e siècle. Contrairement à l'Angleterre de l'époque – urbaine et industrialisée – la France restait toujours un pays rural et attendait le temps de sa transformation économique accélérée (BASZKIEWICZ 1995 : 538, 570).

Et finalement, le troisième point de différences et d'incompréhension qu'Émilie Lanez énumère dans son article : l'esprit ou plutôt l'usage qu'en font les Français (LANEZ 1999). Pour l'illustrer, elle se réfère à l'autorité du sociologue britannique Theodor Zeldin, qualifié de plus grand spécialiste du caractère des Français. Voici comment celui-ci définit le problème :

Les Anglais ont un humour fait d'ironie et de paradoxe, incompréhensible aux Français, qui réservent les petites plaisanteries à un usage domestique. En outre, le goût des Français pour les joutes intellectuelles obscures effare les Anglais, épris de pragmatisme.

(LANEZ 1999)

Indifférents à l'art de conversation⁵, les Anglais ne comprennent pas non plus la façon de disserter à la française, de poser des questions, de raisonner.

4 Au XVII^e siècle, les Stuarts en exil, en particulier Charles II, s'étaient imprégnés de la culture et du goût français pendant leur séjour forcé, et ils les firent connaître à leur retour en Angleterre. Les voyageurs britanniques de l'époque visitaient volontiers la France et plusieurs laissèrent des témoignages écrits, pas toujours très bienveillants (Smollett, Sterne et Young, notamment).

5 Le sociologue accorde une grande valeur à l'art de la conversation et reconnaît les mérites de la culture française dans ce domaine, lorsqu'il écrit : « La culture française a dominé le monde

En revanche, les Français ne saisissent pas la finesse de l'humour anglais, basé sur l'ironie, la distance et l'autocritique. Les différences culturelles qui apparaissent dans ce domaine constituent l'objet des observations, plus ou moins amusantes, que les écrivains décrivent volontiers. Il suffit de rappeler à ce propos le héros créé par Pierre Daninos, écrivain français, journaliste et humoriste (DANINOS 1954). Le narrateur des *Carnets du Major Thompson* est un Anglais qui vit dans l'Hexagone et est marié à une Française. Pour le lecteur, il incarne tous les traits d'un Britannique parfait, idéal de la discrétion et de l'élégance. Les notes qu'il rédige scrupuleusement, fruit d'observations basées sur les petits incidents de la vie quotidienne, reflètent la confrontation de deux conceptions du monde et de deux philosophies. L'image dessinée par Pierre Daninos présente la France comme un pays sous-développé et arriéré culturellement, éloigné non seulement de l'Angleterre mais aussi des autres pays civilisés. Se référer aux idées reçues et créer un personnage fictif autorise l'auteur à formuler des opinions audacieuses. Il ose beaucoup plus en se moquant des vices nationaux tant des Français que des Anglais. L'écrivain n'épargne personne et profite de la moindre occasion pour faire voir les oppositions et les différences⁶.

Pourquoi les Anglais aiment-ils la France ?

Qu'est-ce qui attire alors les Anglais et pourquoi aiment-ils la France ? Selon les sondages, la majorité des personnes interrogées expriment leur admiration pour la cuisine française. Diverse, élégante, délicieuse, raffinée, tels sont les épithètes qu'on emploie le plus souvent pour la définir. Cependant, il faudrait rappeler que ledit engouement subit une certaine évolution au cours des deux derniers siècles. C'est en lisant le récit d'un voyageur écossais, Tobias George Smollett (1721–1771), écrivain et auteur des romans picaresques, que nous nous en persuadons pleinement. Une maladie de poitrine l'obligea en 1763 à quitter son pays et à effectuer un séjour d'un an et demi sur les rivages méditerranéens⁷.

par son art de la conversation (particulièrement au XVIII^e siècle). Si, actuellement, la culture française est dans un état de crise sans précédent, c'est parce que l'art de la conversation concernant des sujets essentiels s'est transformé en une dialectique sur des sujets futiles » (<http://www.conversationsessentielles.org/fr/qui-sommes-nous/presentation/49-de-la-conversation-.html>).

6 Pierre Daninos reprend ainsi l'idée utilisée dans *Les lettres persanes* par Montesquieu où le narrateur observe son pays de la perspective d'un étranger.

7 *Travels through France and Italy* (1776). L'ouvrage a été traduit en français en 1994 ; *Voyages à travers la France et l'Italie*, José Corti, 1994.

Connaissant bien le français, Smollett pénétra différents milieux sociaux et laissa une œuvre à valeur documentaire indéniable de la France de l'ancien régime. Le portrait, très suggestif, des paysans du Sud du pays qu'il dressa, présentait des gens, dépourvus de tout, affamés et pauvrement habillés. Les médecins qui le soignèrent lui semblèrent une bande de meurtriers. Les spécialités provençales répugnèrent l'écrivain puisque la cuisine à l'ail ne lui convenait pas : il sentait le goût de l'ail dans tous les plats, toutes les pièces et toutes les personnes de qui il s'approchait. Au poisson régional, il préféra le gigot d'agneau. Même le vin, fierté nationale des Français, lui paraissait trop fort, aigre, voire imbuvable. Sans parler des commodités primaires le remplissant d'un vrai dégoût ! (MAYLE 2006 : 244-245).

Deux siècles s'écoulèrent depuis le séjour de Tobias Smollett dans le Midi, mais pour Peter Mayle, installé en France depuis plusieurs années, rien n'a changé et l'esprit des héritiers spirituels du voyageur se retrouve toujours chez les touristes britanniques. Ils se font voir – et malheureusement – ils se font entendre, tous les étés, dans les hôtels et les restaurants de Provence, à râler du prix du jus d'orange, à critiquer le goût du lait, à se plaindre de la chaleur... etc. C'est fort étonnant que malgré ces lamentations constantes, ils y reviennent. (MAYLE 2006 : 244-245). Le journaliste Alain Woodrow souligne dans son livre *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Anglais sans jamais oser le demander* que les insulaires sont surtout fascinés par un certain « exotisme bucolique », le calme des villages désertés et l'atmosphère paisible de la campagne provençale. Les touristes recherchent-ils un endroit de rêve, mythique et idyllique où ils pourraient passer des vacances insouciantes ? La France, celle qui attire les Anglais n'existerait-elle pas ? Et si elle existait, ne serait-ce pas à travers les peintures des impressionnistes que les Anglais aiment tant ? (LANEZ 1999)

La deuxième raison pour laquelle les Britanniques viennent en France, c'est la douceur du climat. La région la plus plébiscitée reste la Provence. Selon les statistiques, en 2003, ses trois départements ont été visités par environ 16 millions de touristes, dont les Anglais, devancés par les Allemands. C'est la Provence que les Anglais choisissent comme lieu de canicule estivale, c'est dans ce pays qu'ils s'installent le plus souvent (MAYLE 2006 : 126). Comme l'Anglais Peter Mayle, auteur de plusieurs ouvrages dont l'action s'y déroule ou l'Américaine Georgeanne Brennan, louant la bonne chère et les plaisirs de la vie du Sud de la France.

« Étrangers sur la terre française »

Dans le cadre de cet article, les étrangers qui restent au centre de notre intérêt sont ceux qui se sont décidés à vivre sur le sol français ; parmi eux Peter Mayle. En 1988, il rompit avec sa vie de publicitaire pour aller en Provence et y acheter une demeure du XVIII^e siècle. Le début de son séjour marque le début de la rédaction de son journal intime qui contient la présentation de sa nouvelle vie, pleine de surprises, parmi les Français et ses aventures liées au contact avec les ouvriers qui font les travaux de la maison. Les circonstances de la prise de décision démontrent une réflexion et une résolution, même si, au début, comme il le précise, il y eut un élément de surprise :

Nous étions souvent venus ici en touristes, cherchant désespérément notre ration annuelle de vraie chaleur et de lumière éclatante. Chaque fois, en repartant, le nez pelé et le cœur lourd de regrets, nous nous promettions de venir vivre ici. Nous en avions discuté au cours des interminables hivers de grisaille et des humides étés verdoyants. Nous contemplions avec regrets d'intoxiqués des photographies de marchés et de vignobles, en rêvant que le soleil filtrant par la fenêtre de notre chambre venait nous réveiller. Et maintenant, non sans nous surprendre nous-mêmes, nous avons sauté le pas. Nous avons acheté une maison, nous avons pris des leçons de français, nous avons fait nos adieux, nous avons expédié là-bas nos deux chiens : nous étions devenus *étrangers sur la terre française*.

(MAYLE 1994 : 12)

L'éditeur anglais ne croyait pas à la réussite du livre, le tirage ne dépassant pas trois mille exemplaires. Pourtant, le succès d' *Une année en Provence* fut au rendez-vous. Le livre a été traduit en 17 langues. Des millions de lecteurs du monde entier, fascinés par les observations amusantes nées de la confrontation des deux cultures, dévoraient les descriptions de la belle Provence ensoleillée et de ses attraits. Le village où Mayle avait acheté sa maison devint d'un jour à l'autre le lieu préféré des touristes, désireux de savoir comment il y vivait réellement. À force d'être observé et interrogé, Mayle finit pas quitter le village et aller s'installer ailleurs. Mais les années passées parmi les Français, en plus dans une région très visitée par les touristes, nourrirent les réflexions auxquelles l'auteur consacra beaucoup d'attention dans le livre *Toujours Provence*. Ses observations abordent essentiellement les rapports entre la population locale et les touristes : quelle est la nature des relations réciproques ? À quel point sont-ils curieux les uns

des autres ? Comment se réalise le processus de connaissance mutuelle ? Toutes ces questions incitent l'écrivain à évoquer plusieurs incidents, prétextes pour formuler des propos de nature plus générale. Nous constatons que Mayle ne rechigne pas à coller des étiquettes, pas toujours flatteuses, aux touristes anglais visitant la Provence. Il les compare aux animaux sauvages qui, en période d'été, se prennent à chasser. À l'instar des bêtes, les touristes se déplacent en petits troupeaux, sur des trajets bien précis et se réunissent pour se nourrir dans des endroits qu'ils connaissent. Premièrement, cette comparaison prive les touristes de leur nature humaine. Deuxièmement, comme les *Autres*, les touristes viennent et disparaissent. Mayle distingue, en outre, quelques degrés d'étrangeté, « en fonction de l'origine de l'inconnu ». Le degré supérieur s'applique à ceux qu'entoure un certain climat d'exotisme car ils vivent dans un autre monde. Selon l'écrivain, il est facile de les reconnaître et de les identifier. Cependant, contrairement aux Anglais, qui adorent donner aux étrangers des sobriquets injurieux, les Provençaux, en règle générale, résistent à la tentation de blesser leurs hôtes ; ils se contentent d'appeler les Belges « Belges » et les Allemands « Allemands ». Il est vraiment extrêmement rare d'entendre l'appellation *rosbif* par rapport à un Anglais (MAYLE 2006 : 105). Les livres de Mayle, il faut le souligner, abondent en portraits pittoresques et savoureux de paysans français au point que le lecteur ressent un fort lien de sympathie qui relie l'auteur à la population locale, cette sorte d'entente qui rend la coexistence possible.

Quant à l'Américaine Georgeanne Brennan et les débuts de ses rapports avec la France, ils ressemblent à ceux vécus par Peter Mayle. Passionnée de cuisine française, elle prit la décision de réaliser son rêve de mener une vie, paisible, loin du bruit de la ville. Avec son mari et sa petite fille, elle s'installa en Provence, acheta une maison, quelques chèvres, un cochon et commença à savourer et célébrer les plaisirs de la vie (BRENNAN 2010 : 5). Comme les autres, ceux qui suivent le même chemin, Georgeanne Brennan découvre que la vie est non seulement agréable, mais qu'elle a beaucoup de sens⁸. Certes, on peut dire que l'intérêt des étrangers pour la Provence s'explique avant tout par les caractéristiques naturelles de la région, telles douceur du climat, soleil et bonne chère. Bien qu'importantes et essentielles, elles ne paraissent pas suffisantes pour qu'on quitte son pays natal pour s'installer à l'étranger. En tout cas, elles ne sont pas les seules. À lire les auteurs men-

8 Rappelons à ce propos le cas de Julia Child, pionnière qui a fait découvrir l'art culinaire français aux ménagères américaines en ouvrant les nouveaux horizons : J. Child, *Mastering the Art of French Cooking*, 1961.

tionnés ci-dessus, on s'aperçoit à quel point leurs récits restent marqués par l'aspect humain. La présence des habitants – voisins, marchands – y jouent un rôle essentiel ; par leur aide dans les situations de la vie quotidienne, par leurs conseils, ils soutiennent les étrangers en créant des liens de sympathie⁹.

Dans les années 2002–2005 France 2 diffusa le cycle d'émissions réalisées par Bernard Pivot, intitulées *Double Je*. Pivot y invitait des étrangers – artistes, intellectuels francophiles et francophones – puisant dans le patrimoine culturel de la France et s'identifiant au modèle culturel que ce pays véhicule. L'importance du cycle de Pivot dans la promotion de l'image de la culture de la France à l'étranger est incontestable, autant que celle de la perception des Français par les étrangers. Chacune des émissions vaudrait une présentation spéciale mais je me limiterai à en mentionner une, consacrée à la silhouette de Kenneth White, grand poète et penseur écossais, installé en France (d'abord à Paris, puis en Ardèche et dans les Pyrénées) depuis plus de 40 ans. C'est en Bretagne que White vit depuis 20 ans, région dans laquelle il retrouva « le calme, les orages et le vent » et il ne cache pas son amour pour cette région. Ce que le fondateur de la théorie de la géopoétique apprécie chez les Français, c'est avant tout la fidélité à leur propre tradition littéraire et leur résistance à ce qu'il appelle « la littérature des fast-foods » des États-Unis. En expliquant les motifs de sa décision de s'installer et de créer en France, Kenneth Withe souligne le rôle du climat intellectuel et spirituel qui règne dans ce pays¹⁰.

Pour terminer, je voudrais évoquer un autre Anglais, amoureux de la France – ses monuments, climat et cuisine – mais surtout des Français. Il s'agit du sociologue et philosophe britannique, Theodor Zeldin¹¹. Il mérite d'être qualifié de défenseur le plus ardent des Français, cette nation, qui comme aucune autre dans le monde se sent « inappréciée et incomprise » (ZELDIN 1984). À tort, selon Zeldin, car la contribution de la France et des Français à la promotion des valeurs universelles de l'humanité ne devrait jamais être remise en doute : « L'Angleterre a érigé la liberté pour les seuls

9 D'ailleurs, la Provence n'est pas la seule région à être choisie par les Anglais. On les rencontre aussi en Dordogne, dans la Creuse ou en Bretagne où 10% des écoliers ont déjà des racines britanniques. Il convient de souligner que les Britanniques s'intègrent bien à la population, apprennent la langue et respectent les traditions locales.

10 L'émission est disponibles sur le site : http://www.dailymotion.pl/video/x11145_kenneth-white-double-je-12-b-pivot_music

11 Th. Zeldin est auteur des ouvrages consacrés à la civilisation française dont une œuvre monumentale *Histoire des passions françaises* en cinq volumes.

Anglais alors que *La Déclaration des Droits de l'Homme*, les Français l'ont « promulguée » pour tous »¹².

Dans son œuvre, intitulée tout simplement *Les Français*, le philosophe décrit les raisons pour lesquelles la France, depuis des années, est une partie inséparable de son univers et pourquoi il ressent une admiration particulière pour ce pays :

S'il faut distinguer parmi les Français des types ou des groupes, le degré de chaleur humaine ou de froideur est finalement le seul critère qui me satisfasse. Les gens chaleureux sont ceux avec lesquels je sens que j'ai établi un contact humain et dont je peux partager les émotions ; les autres, ceux qui se cachent derrière un masque et que j'ai l'impression de ne pas avoir véritablement rencontrés (...). J'aime un pays lorsque j'y rencontre une majorité de gens chaleureux.

(ZELDIN 1984)

Ce à quoi le philosophe tient le plus dans ses contacts avec les Français, c'est à l'empathie et à la chaleur des relations réciproques. Il rejette toute indifférence, destructrice et dégradante :

En ce qui me concerne, si j'inclus la France dans mon univers, ce n'est pas seulement parce que j'en admire les sites et les monuments, si merveilleux soient-ils, mais plutôt parce que les Français ont bien voulu partager avec moi leurs expériences, qui sont un paysage encore plus merveilleusement varié, de chaleur et de glace, de tendresse et de ridicule, parce qu'ils m'ont offert un commentaire d'une inépuisable richesse sur la sagesse et la folie.

(ZELDIN 1984)

Vouloir partager ses expériences, c'est le principe que Zeldin trouve fondamental, si les gens ne veulent pas que les frontières d'incompréhension entre les peuples soient plus fortes que les frontières politiques. Dès lors, la façon de délimiter nos propres frontières ne dépend que de nous et de notre volonté d'ouverture aux autres. Zeldin ne se fait pas d'illusions, au contraire, il se rend pleinement compte des idées reçues qui circulent à propos des Français quand il écrit :

12 <http://www.citations-francaises.fr/L-Angleterre-a-erige-la-liberte-pour-les-seuls-Anglais-alors-que-la-Declaration-des-droits-de-l-homme-les-Francais-l-ont-promulguee-pour-tous-citation-108458.html>

Les étrangers adorent la France en tant que pays, mais pas les Français en tant que peuple. C'est particulièrement vrai des Anglo-Saxons (...). Les sondages d'opinion montrent régulièrement que les Anglais se méfient des Français presque autant que des Russes, et cette méfiance ne va pas en s'atténuant.

(ZELDIN 1984)

Cependant, les propos que Zeldin partage avec nous démontrent la force de l'expérience personnelle qui, au-delà des stéréotypes et préjugés, forme notre représentation de *l'Autre*. La perception des Français de Zeldin est fondée, en majeure partie, sur les émotions positives qui accompagnent le processus de connaissance.

En guise de conclusion

Les rapports que les Anglais entretiennent avec les Français sont-ils différents de ceux que les autres nations entretiennent avec leurs voisins ? Certes, non. Toute complexe et riche que soit la nature des liens réciproques établis durant de longues années d'histoire, elle paraît caractéristique du bagage universel de toute l'humanité. L'Angleterre et la France ne font pas exception à la règle. Cependant, il faut l'admettre, cette problématique éveille un grand intérêt et nourrit un vif débat, tant de la part des Anglais que des Français. Si l'on réussit à dépasser le cadre des stéréotypes politiques, historiques et culturels, on arrive à établir des rapports, authentiques et dépourvus d'hostilité. Une telle approche favorise la connaissance mutuelle. Les exemples des Anglo-Saxons que nous évoquons ci-dessus font preuve de leur inspiration, dans la vie privée et publique, par la richesse culturelle et humaine représentée par la France et les Français. Ainsi, démontrent-ils leur profond attachement aux valeurs que ce pays incarne. Fascination et curiosité réciproques s'avèrent dans ce cas-là des sentiments plus forts que la méfiance.

Références

- BASZKIEWICZ J. (1995), *Historia Francji*, Wrocław – Warszawa – Kraków : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- BOKSZAŃSKI Z. (2001), *Stereotyp a kultura*, Wrocław : Wyd. Funna.
- BRENNAN G. (2010), *Świnia w Prowansji*, Wołowiec : Wydawnictwo Czarne.
- CLARKE S. (2008), *Jak rozmawiać ze ślimakiem. Dziesięć przykazań, które pomogą ci zrozumieć Francuzów*, Warszawa.

- DANINOS P. (1954), *Les carnets du major W. Marmaduke Thompson*, Paris : Librairie Hachette.
- KOLARSKA-BOBIŃSKA L., FAŁKOWSKI M. (2008), « Akceptacja odmienności. Polska, Niemcy i Francja w rozszerzonej Unii Europejskiej » in : *Polska, Niemcy, Francja : wzajemne postrzeganie po rozszerzeniu Unii Europejskiej* (L. Kolarska-Bobińska & M. Fałkowski eds) Warszawa, 7-13.
- LANEZ É. (1999), « Pourquoi les Anglais aiment la France... mais détestent les Français », *Le Point*, n° 1402, 30 juillet ; (le texte disponible sur le site officiel du magazine Le Point : <http://www.lepoint.fr/archivesarticle.php/71479>).
- LOMBARTEIX P.-O. (2008), *Pourquoi les Français n'aiment pas les Anglais*, Paris : Éditions du Temps.
- MAYLE P. (2006), *Prowansja od A do Z*, Warszawa : Prószyński i S-ka.
- MAYLE P. (1994), *Une année en Provence*, NiL Éditions.
- PROST A. (1997), *Zarys historii Francji w XX wieku*, Kraków : Historia.
- SCHAFF A. (1981), *Stereotypy a działanie ludzkie*, Warszawa : Książka i Wiedza.
- STOMMA L. (2003), *Po co nam Francja. Z owsa ryż*, Warszawa.
- WIEVIORKA M. (2009), « Identités culturelles, démocratie et mondialisation » in : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, (C. Halpern eds.), Éditions Sciences Humaines, 303-311.
- YAPP N., SYRETT M. (2003), *Poradnik ksenofoba. Francuzi*, Warszawa : Wydawnictwo Adamantan.
- ZELDIN TH. (1984), *Les Français*, Paris : Fayard.

Sitographie

- <http://www.conversationsessentielles.org/fr/qui-sommes-nous/presentation/49-de-la-conversation-.html>
- <http://www.citations-francaises.fr/L-Angleterre-a-erige-la-liberte-pour-les-seuls-Anglais-alors-que-la-Declaration-des-droits-de-l-homme-les-Francais-l-ont-promulguee-pour-tous-citation-108458.html>
- http://www.dailymotion.pl/video/x1145_kenneth-white-double-je-12-b-pivot_music
- http://www.stosunkimiedzynarodowe.info/artukul,895,Francusko-brytyjska_wspolpraca_w_dziedzinie_obrony